

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

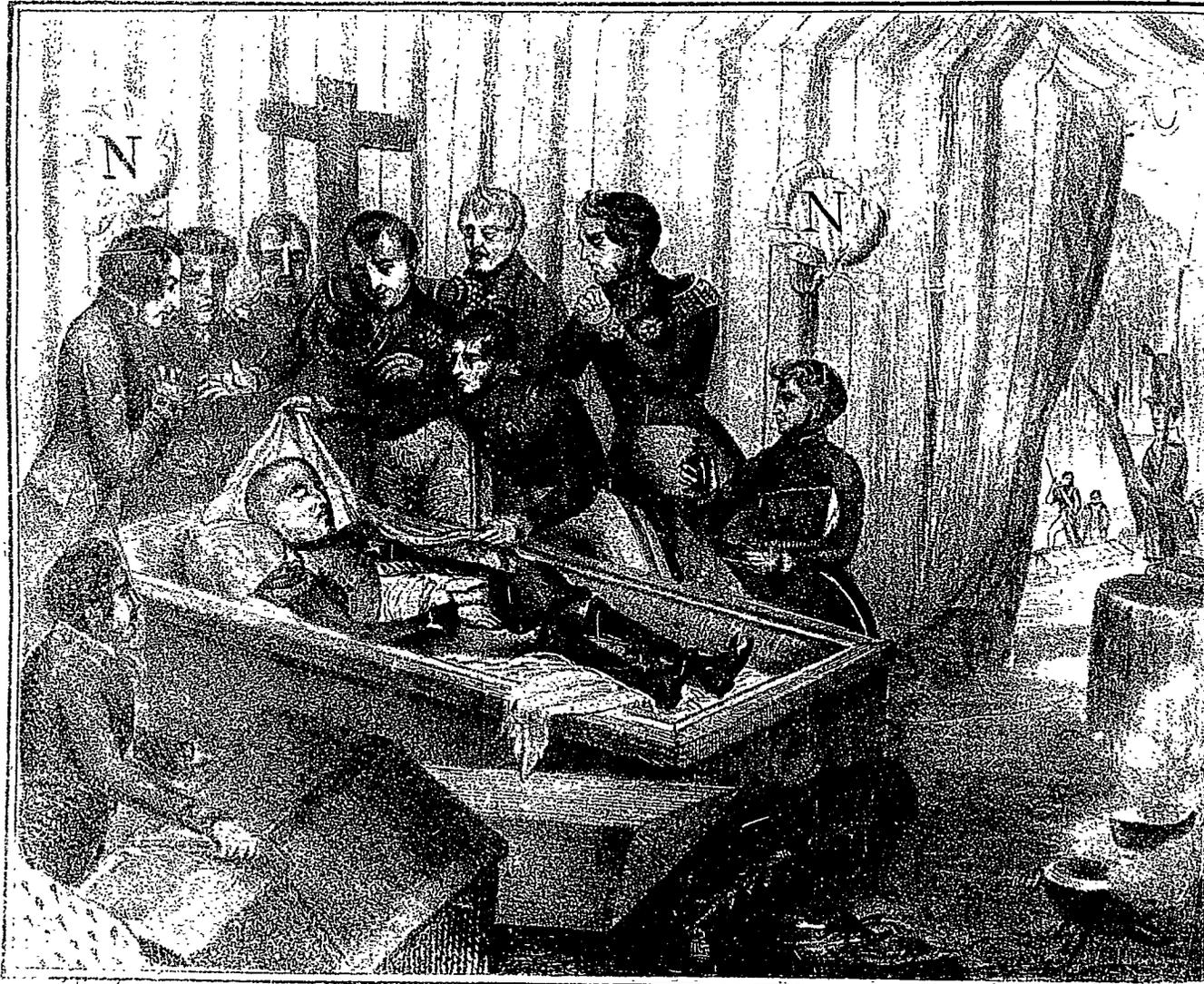
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



OUVERTURE DU CERCUEIL DE NAPOLEON.

# LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur,  
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch.  
No. 7, Ruedes Prairies, St. R. ch.

## CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shillings par année. On n'envoiera pas le journal à la campagne sur moins de six mois. Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



## DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE Basse-Ville.

## AGENTS.

Montréal, — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières, — Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

*e n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 3.

Quebec, 12 Avril, 1841.

No. 37.

## Ouverture du Cercueil de Napoleon.

(Voir le dessin.)

### DETAILS SUR LES OPERATIONS FAITES A STE.-HELENE.

Les généraux Bertrand et Gourgaud, MM. de Chabot, de Las Cases, Marchand, Arthur Bertrand, l'abbé Coquerneau et Pieron, Archambault, anciens serviteurs de Napoléon; les capitaines de Corvette Guyet, Charner et Dôvet, et M. le docteur Guillard, chirurgien de la Belle-Poule, furent seuls introduits dans l'enceinte réservée autour du tombeau pendant la durée des opérations.

Commencés à minuit et demi, les travaux ont été poussés sans relâche et avec une grande activité pendant plus de neuf heures.

À neuf heures et demie du matin, la terre avait été entièrement retirée du caveau, toutes les couches horizontales démolies, et la grande dalle qui recouvrait le sarcophage intérieur détachée et enlevée à l'aide d'une chèvre. Les travaux en maçonnerie cimentée qui entouraient de toutes parts le cercueil, et auxquels les dix-neuf années déjà écoulées n'avaient porté aucune atteinte, l'avaient tellement préservé des effets de l'atmosphère et de la source voisine, qu'à la première vue, il ne sembla en aucune façon altéré. Le sarcophage en dalles,

lui-même, parfaitement conservé, était à peine humide. Dès que l'abbé Coquerneau eut retiré les premières prières, le cercueil fut retiré avec le plus grand soin et porté par les soldats du génie, nu-tête, dans une tente dressée pour le recevoir auprès du tombeau.

Après la cérémonie religieuse de la levée du corps, les cercueils intérieurs furent ouverts sur la demande du commissaire du roi, afin que M. le docteur Guillard pût prendre les mesures nécessaires pour garantir les restes mortels de Napoléon de toute décomposition ultérieure ; le premier cercueil extérieur était légèrement altéré ; le cercueil de plomb était en bon état, et renfermait deux autres cercueils, l'un en bois, l'autre en fer-blanc, dont les recouvrements furent successivement enlevés avec le plus grand soin. Le dernier cercueil avait été doublé intérieurement d'une garniture de satin blanc qui, détachée par l'effet du tems, était retombée sur le corps, et l'enveloppait comme un linceul, en y adhérant légèrement.

Il est difficile de décrire avec quelle anxiété, quelle émotion les assistans attendaient le moment qui devait leur révéler tout ce que la mort avait laissé de Napoléon. Malgré le singulier état de conservation des cercueils, à peine pouvaient-ils espérer de trouver quelques restes informés dont les parties les moins périssables du costume eussent seules assuré l'identité.

Mais quand, par la main du docteur Guillard, le drap de satin fut soulevé, un mouvement indéfinissable de surprise et d'attendrissement éclata parmi les spectateurs, et la plupart d'entr'eux fondirent en larmes. — L'empereur, lui-même, était devant eux ! — Les traits de la figure, bien qu'altérés, étaient parfaitement reconnaissables, les mains belles ; le costume si connu avait peu souffert, et les couleurs en étaient facilement distinguées ; les épaulettes, les décorations, le chapeau, semblaient entièrement conservés ; — la pose, elle-même, était pleine d'abandon, et, sauf les débris de la garniture de satin qui recouvraient, comme d'une gaze très fine, plusieurs parties de l'uniforme, nous aurions pu croire Napoléon étendu encore sur son lit de parade. — M. le général Bertrand, M. Marchand et les autres personnes présentes, qui avaient assisté à l'inhumation, nous indiquèrent rapidement les divers objets déposés par eux dans le cercueil : chacun était demeuré dans la position exacte qu'ils lui avaient assignée. On remarqua même que la main gauche, que le grand-maréchal avait prise une dernière fois, au moment où l'on fermait le cercueil, était restée légèrement soulevée. — Entre les jambes, au-dessus du chapeau, on apercevait les deux vases qui renferment le cœur et l'estomac.

Les deux cercueils intérieurs ont été soigneusement refermés ; l'ancien cercueil de plomb a été fortement assujéti dans le nouveau avec des coins de bois, et les deux ont été soudés avec les précautions les plus minutieuses, sous la direction du docteur Guillard. Ces diverses opérations terminées, le sarcophage en ébène a été fermé, ainsi que son enveloppe de chêne.

#### PROCES-VERBAL.

« Je soussigné Guillard (Remy-Julien), docteur en médecine, chirurgien-major de la frégate la *Belle-Poule*, m'étant rendu, dans la nuit du 14 au 15 octobre 1840, sur l'invitation de M. le comte Rohan-Chabot, commissaire du roi, à la vallée du Tombeau, île de Sainte-Hélène, pour assister à l'exhumation des restes de l'empereur Napoléon, en ai dressé le présent procès-verbal.

« Pendant les premiers travaux, il n'a point été pris de précautions sanitaires, aucune épidémie méphitique n'est sortie des terres que l'on remuait, ni du caveau dont on faisait l'ouverture.

« Le caveau ayant été ouvert, j'y suis descendu : au fond était le cercueil de l'empereur ; il reposait sur une large dalle, assise elle-même sur des montans en pierre. Les planches en acajou qui le fermait avaient encore leur couleur et leur dureté, excepté celles du fond, qui, garnies de velours, présentaient un peu d'altération dans les couches les plus superficielles. On ne voyait à l'entour aucun corps solide ni liquide. Quant aux parois du caveau, elles n'offraient pas la plus légère dégradation, çà et là quelques traces d'humidité.

« M. le commissaire du roi m'ayant engagé à ouvrir les cercueils intérieurs, j'ai dû le soumettre d'abord à quelques mesures sanitaires ; immédiatement après, j'ai procédé à leur ouverture. La caisse extérieure était fermée par de longues vis, il a fallu les couper pour enlever le couvercle ; dessous était une caisse en plomb, close de toutes parts, qui enveloppait une autre caisse en acajou parfaitement intacte ; venait enfin une quatrième caisse en fer-blanc, dont le couvercle était soudé sur les parois qui se repliaient en dedans. La soudure a été coupée lentement et le couvercle enlevé avec précaution ; alors j'ai vu un tissu blanchâtre qui cachait l'intérieur du cercueil et empêchait d'apercevoir le corps ; c'était du satin orné formant une garniture dans l'intérieur de cette caisse. Je l'ai soulevé par une extrémité et, le roulant sur lui-même des pieds jusqu'à la tête, j'ai mis à découvert le corps de Napoléon.

ne j'ai reconnu aussitôt, tant son corps était bien conservé, tant sa tête avait de vérité dans son expression.

Quelque chose de blanc qui semblait détaché de la garniture couvrait, comme d'une gaze légère, tout ce que renfermait le cercueil. Le crâne et le front, qui adhéraient fortement au satin, n'étaient surtout enduits; on en voyait peu sur le bas de la figure, sur les mains, sur les orteils. Le corps de l'empereur avait une position aisée; c'était celle qu'on lui avait donnée en le plaçant dans le cercueil; les membres supérieurs étaient allongés, l'avant-bras et la main gauche appuyant sur la cuisse correspondante, les membres inférieurs légèrement fléchis.

La tête, un peu élevée, reposait sur un coussin; le crâne volumineux; le front haut et large, présentait couverts de tégumens jaunâtres, durs et très adhérens. Tel paraissait aussi le contour des orbites, dont le bord supérieur était garni de sourcils. Sous les paupières se dessinaient les globes oculaires, qui avaient perdu peu de chose de leur volume et de leur forme. Ces paupières complètement fermées, adhéraient aux parties sous-jacentes et se présentaient dures, sous la pression des doigts. Quelques cils se voyaient encore à leur bord libre. Les os propres du nez et les tégumens qui les couvrent étaient bien conservés, le tube et les ailes seuls avaient souffert. Les jours étaient bouffies. Les tégumens de cette partie de la face se faisaient remarquer par leur toucher doux, souple et leur couleur blanche; ceux du menton étaient légèrement jaunâtres. Ils empruntaient cette teinte à la barbe qui semblait avoir poussé après la mort. Avant au menton lui-même, il n'offrait point d'altération et conservait encore ce type propre à la race de Napoléon. Les lèvres amincies étaient écartées, trois dents incisives, extrêmement petites, se voyaient sous la lèvre supérieure qui était un peu relevée à gauche. Les mains ne sentaient rien à désirer; nulle part la plus légère altération. Si les articulations avaient perdu leurs mouvemens, la peau semblait avoir conservé cette couleur particulière qui n'appartient qu'à la vie. Les doigts portaient des ongles longs, adhérens et très blancs. Les jambes étaient enfoncées dans les bottes, mais par suite de la rupture des fils, les quattres derniers orteils dépassaient de chaque côté.

La peau de ces orteils était d'un blanc mat et garni d'ongles. La région antérieure du ventre était fortement déprimée dans la partie moyenne, les parois du ventre dures et affaissées. Les membres paraissaient avoir conservé leurs formes sous les vêtemens qui les couvraient; le bras gauche, il avait diminué de volume. Quant aux vêtemens, ils se présentaient avec leurs couleurs; ainsi on reconnaissait parfaitement l'uniforme des chasseurs à cheval de la vieille garde, au vert foncé de l'habit, au rouge vif des paremens; le grand collet de la Légion d'Honneur se dessinait sur le gilet, et la culotte blanche était cachée en partie par le petit chapeau qui reposait sur les cuisses. Les épaulettes, la plaque et les deux boutons attachés sur la poitrine n'avaient plus leur brillant, elles étaient noircies. La croix d'or et la croix d'officier de la Légion d'Honneur seule avait conservé son éclat. Les bourses d'argent apparaissaient entre les jambes, un d'eux surmonté d'un aigle s'élevait au-dessus du genou, je le trouvai intact et ferme. Comme il existait des adhérences assez fortes entre ces vases et les parties voisines qui les couvraient un peu, M. le commissaire du département eut le pas cru devoir les déplacer pour les examiner de plus près.

Les seuls détails que m'ait permis d'enregistrer, sur les restes mortels de l'empereur Napoléon, un examen qui n'a duré que deux minutes. Ils sont incomplets, sans doute, mais suffisent pour constater un état de conservation plus parfait que je n'étais fondé à attendre d'après les circonstances connues de l'autopsie et de l'inhumation. Ce n'est point de l'examen des causes nombreuses qui ont dû arrêter, à ce point, la décomposition du cadavre; mais nulle doute que l'extrême solidité de la maçonnerie du tombeau et les soins pris à la confection et à la soudure des cercueils métalliques, n'aient contribué puissamment à produire ce résultat. Quoiqu'il en soit, j'ai dû redouter pour ces restes le contact de l'atmosphère; et, convaincu que le meilleur moyen d'en assurer la conservation, était de les soustraire à son action destructive, je me suis rendu avec empressement aux invitations du commissaire du roi, qui demandait que l'on fermât les cercueils.

Après avoir remis à sa place le satin ourté, après l'avoir légèrement enduit de créosote; j'ai fermé hermétiquement les cercueils en bois, et soudé avec le plus grand soin les caisses.

Les restes de l'empereur Napoléon sont, aujourd'hui, dans six cercueils:

1. Un cercueil en fer blanc; 2. Un cercueil en bois d'acajou; 3. Un cercueil en plomb; 4. Un second cercueil en plomb séparé du précédent par de la sciure et des coins.

en bois ; 50. Un cercueil en bois d'ébène ; 60. Un cercueil en bois de chêne, qui protège le cercueil en ébène.

" Fait à l'île de Sainte-Hélène, le 15 du mois d'octobre 1840.

" Signé Remy GUILLARD, Docteur-médecin.

" Le commissaire du roi, Signé Ph. DE ROHAN-CHABOT.

## LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 12 AVRIL, 1841.

Dans l'une de nos dernières feuilles nous avons signalé en la blâmant la méthode nouvellement adoptée par notre corporation de numéroter les maisons de cette ville. Mais après notre réflexion et des explications ultérieures touchant les avantages de ce système sur l'ancien, nous en sommes venus à la détermination de persister dans notre premier jugement et de croire que la vieille mode était préférable. C'est un bien grand malheur pour nous que de posséder un esprit aussi rétif et qui ne peut concevoir à première vue ce que d'autres plus intelligents découvrent de premier abord. Assez sur ce sujet, pour aujourd'hui ; mais comme nous aimons à rendre justice à qui il appartient, nous avons à faire notre conseil de ville un compliment qui n'en sera pas moins flatteur pour être moqueur et pas sincère du tout. Il s'agit tout simplement des écriteaux de rues récemment renouvelés et apposés partout avec une richesse et une profusion vraiment orientales. Il n'y aura plus moyen désormais de se trouver désorienté. La corporation a bien mérité de la patrie ; on lui votera nous l'espérons une couronne de chardons, charmant végétal dont l'âne et l'écossais se fient.

C'est donc avec un sentiment indicible d'orgueil que nous allons proclamer la fermeté et l'indépendance avec lesquelles elle s'est opposée à l'œuvre scélérate d'anglicisation que d'autres personnages moins consciencieux ne craignent pas de hâter de tout leur pouvoir.

Supposons un instant par exemple que son excellence milord Sydenham ait été chargé de faire les enseignes de nos rues ; pensez-vous qu'il aurait hésité une demi-seconde sur la langue à employer ? Il n'y a pas d'apparence. Il n'aurait pas manqué de peser dans sa balance l'anglais et le français ; or comme le premier de ces idiômes est infiniment plus lourd que celui-ci il ne manquerait pas de l'emporter d'emblée. Mais notre conseil de ville ne s'aperçoit pas aussi brusquement que cela les fondements de notre nationalité. Il aime à ménager la chèvre et le chou, l'âne et le foin. Le conseil de ville fait des écriteaux anglais en français qui sont en même temps des écriteaux français en anglais. Il fait un pas vers l'anglicisation pour plaire à son Van Amburg Lord Sydenham ; et, pour ne pas trop déplaire à notre population canadienne il a conservé la langue française ; vous le dis notre conseil est un phénomène ; il a commis un chef-d'œuvre grammatical et polyglotte. Ainsi, par exemple, au coin de notre maison l'ancienne ignorante corporation avait placé d'un côté : Rue Grant et de l'autre Grant Street voilà qui était superflu et prodigieux ; notre municipalité actuelle, bien plus près

cace, redouble d'économie au moment où elle parle d'établir des taxes ; mais par compensation elle fait un déploiement extraordinaire d'ingénuité dans un tems de disette spirituelle. On lit donc non loin de chez nous : *Fleurie Street*, au lieu de : *Rue Fleurie* qu'on lisait autrefois. Ailleurs on voit : *Saint Pierre Street*, au lieu des enseignes qui portaient d'un côté de la rue : *St Peter Street* et de l'autre, *rue St. Pierre*. C'était correct ; mais c'était trop français. N'importe, en n'aura plus ce reproche à faire à notre aimable conseil qui a trouvé le moyen de mettre le nez sur un juste milieu.

*Post-scriptum.*—Nous avons écrit l'article à demi furibond ci-dessus dans une espèce de fièvre chaude, en envoyant tout bas à notre municipalité mille malédictions trop crues pour figurer dans une feuille aussi polie et d'un style aussi recherché que la notre. Mais il arrive que nous lui devons une éclatante réparation ; nous pensions que ce corps avait pris la résolution de ne plus employer de mot français à l'exception des noms ; mais quelle ne fut pas notre joie quand nous vîmes briller par hasard en toutes lettres les mots de *rue Panel* puis ceux de *cote d'ABRAHAM*, qu'on a anglifié en retranchant seulement l'accent circonflexe qui va si bien sur l'o. Merci, charmante corporation, Merci !

A propos il me semble à moi qui suis bête comme cent mille municipalités, que lorsque l'on veut à toute force faire des changements, ce devrait être au moins pour le mieux. C'est une idée qui m'est venue comme ça dans un moment d'innocence primitive.

#### HÔTEL DE TEMPERANCE.

Chaque jour on a des preuves de plus en plus évidentes que la tempérance fait marcher plus rapidement les hommes vers une régénération physique et morale qu'aucune des institutions dont notre siècle s'honore. C'est un fait que ne peuvent pas plus nier les moins clairvoyants que ceux qui sont dans l'habitude fréquente d'y voir double. Chacun est maintenant plus ou moins sous l'influence de ces bienfaisantes sociétés qui enchaînent, par le seul lien de la volonté, toutes les classes comme toutes les croyances. Du juge au matelot, de la jeune évaporée à la grosse paysanne, tout le monde va promettre de ne se point livrer à l'ivrognerie. Avant peu ce torrent entraînera tout dans sa course et finira peut-être par dessécher nos rivières. Il est donc édifiant de voir les hôtels même suivre le courant.....de l'eau.

Nous appelons donc l'attention des lecteurs amateurs de bonnes choses sur l'annonce que Mr. Etienne Maheux a le bon esprit de publier dans le *Fantasque* de ce jour. Des connaisseurs nous font de grands éloges de la manière dont ce monsieur fait les honneurs de son élégante maison ; nous n'aimons à en croire que notre goût dans ces sortes de matières-là ; c'est pourquoi nous nous proposons d'aller faire une visite au nouvel hôtel la première fois que la ponctualité de nos abonnés nous aura mis en état de nous procurer un petit régal. Nous engageons tous ceux qui ne vivent pas sur la générosité des lecteurs de journaux à en faire autant.

*Si vous êtes sages, je vous donnerai une image à Pâques,* disent les mamans à leurs petits marmots criards, fantasques, et récalcitrants. Les petits marmots ont beau sécher leurs larmes, obéir sans trop regimber, rester aussi tranquilles que la nature le leur permet, les mamans oublient leurs promesses, et les petits marmots

voient arriver Pâques sans les images si souvent annoncées. Nous voulons aussi donner une image à Pâques à ceux de nos abonnés qui auront été sages ; mais en cela nous n'imiterons pas les mamans dont nous parlions ci-dessus, car nous voulons remplir notre promesse aussitôt qu'elle est faite. Or afin qu'il n'y ait pas de malentendu voici ce que nous voulons dire par la sagesse chez nos souscripteurs. —

Il est écrit quelque part dans les conditions de notre journal que l'abonnement en est payable d'avance mensuellement, trimestriellement, ou annuellement ; enfin nous acceptons toutes les sommes pourvu qu'elles soient envoyées régulièrement. Pour établir une fois pour toutes cet excellent système, nous avons résolu de retrancher de notre liste tous ceux qui ne se conformeront point à nos règles, par l'excellente raison que nous aimons infiniment mieux n'avoir que mille abonnés ponctuels dans leurs paiements que dix mille retardataires ou mauvais payeurs. Cela saute aux yeux et au gousset. Maintenant c'est avec plaisir que nous dirons que bon nombre d'honnêtes gens se sont conformés à nos desirs, et avec chagrin que nous affirmerons que d'autres ont eu l'air de les méconnaître. Ils peuvent être de fort honnêtes gens mais ils ne devront pas exiger que nous leur fassions ce compliment. Bref. Il n'est pas juste que les bons soient traités comme les méchants, pas plus dans cette vie que dans l'autre ; voilà pourquoi nous voulons marquer aux uns notre reconnaissance, aux autres le cas que nous faisons de leurs vilains procédés. Nous envoyons donc aujourd'hui une image à ceux de nos abonnés qui ont été sages.

La petite lithographie qui accompagne le présent numéro et qui est copiée d'une gravure sur bois publiée dans quelques journaux étrangers, représente la scène de l'*Ouverture du tombeau de Napoléon*, telle que décrite dans l'article qui porte le même titre au commencement de ce numéro.

Comme ce léger présent n'est nullement obligatoire de notre part, nous ne le faisons qu'à ceux de nos abonnés qui se sont conformés de bonne grâce à nos conditions. Les améliorations que nous apportons peu à peu dans notre établissement lithographique nous mettront bientôt à même de renouveler souvent et avec plus de facilité ces petites offrandes que nous tâcherons de rendre de plus en plus dignes de nos patrons. La prochaine ne se fera pas attendre long-tems. Avis donc aux retardataires :

Les acheteurs du *Fantasque* qui désireraient faire relier avec le journal l'estampe que nous donnons aujourd'hui, pourront se la procurer à ce bureau. Prix : UN CHELIN. Comme nous n'avons pas encore pu en faire un tirage assez considérable les souscripteurs de la campagne qui y ont droit le recevront, sous peu.

#### CANCANS.

Il est des gens dont le seul plaisir est de répandre dans le public mille fausses nouvelles afin de s'amuser ensuite du désappointement général que la vérité véritable vient ensuite causer. C'est une distraction assez innocente et qui a du moins cela de bon qu'elle procure quelques instants de bonheur imaginaire et factice à défaut du bonheur réel que nous cherchons tous et qui ne se laisse attraper que par bien peu d'élus.

Les réflexions que je viens de faire n'ont absolument aucun rapport avec ce qui va suivre ; mais on me passera bien je l'espère, cette vilaine habitude que j'ai contractée et dont je ne puis me défendre, de sauter sans raison du noir au blanc, du coq à l'âne, du serpent au poulet.

Ces jours derniers des personnes bien informées, c'est-à-dire un tas d'individus de nul ne connaît, que chacun réclame comme confidentes intimes, se sont occupés à répandre une nouvelle qui a été accueillie comme elle devait l'être. Ils annonçaient que Lord Sydenham était mort !..... Cet événement nous causa un effet que nous ne cherchons pas à décrire d'autant plus que celui que le public ressentit ressemblait au nôtre comme deux gouttes d'eau. Le fait est faux ; nous en félicitons sincèrement notre gouverneur général ; car, dans le moment crucial, si la centième partie de ce qu'on raconte de sa seigneurie était vraie, on ne sait trop comment elle irait rendre compte dans l'autre monde de ce qu'elle a fait dans celui-ci. N'importe, supposons un instant que la nouvelle répandue ait été vraie, j'aurais été bien curieux de savoir comment il se serait présenté devant une foule de farceurs qu'il n'aurait pas manqué de rencontrer aux enfers. Il me semble voir d'ici Machiavel lui tendre la main et lui dire : Mon brave je te félicite ; tu as bien profité de mes leçons, viens t'asseoir à côté de moi, nous tirons ensemble, ce sera ma dernière consolation. Je me figure aussi Talgrand, Fouché, et toute d'autres illustres scélérats recevoir son excellence à bras ouverts comme un des leurs et lui dire : Pauvre fou tu pensais être aussi usé que nous, mais tu n'étais qu'un méchant. C'est égal comme tu nous as pris pour modèles il est juste que nous cherchions à adoucir tes éternels derniers moments ; tiens, approche toi de nous, prends place sur le coin le moins chaud de cette grille et ne fais point trop la grimace. Il me semble voir ensuite Son Excellence déjà à moitié réduite en charbon regarder d'un œil inquiet derrière elle et voir si ses anciens amis n'arrivent pas bientôt, ses chers Stuart, Ogden, elbourne, Barings, les rédacteurs des journaux vendus, les assommeurs d'électricité et toute canaille trop longue à détailler. Il nous semble l'entendre jeter une puissante menace à l'éditeur du *Mercury* qu'elle voit du fond du séjour brûlant rire en grosses lettres : MAUVAISE NOUVELLE ! GRANDE NOUVELLE !! BONNE NOUVELLE !!! NOTRE GOUVERNEUR GENERAL EST MORT, VIVE SON SUCCESEUR ; celui-ci est un phénix, oiseau en comparaison duquel l'autre était qu'un dindon ! Mais tout ceci n'est qu'une pure fiction à propos de quelque chose de fort impur ; ainsi supposons que je n'aie rien dit ; seulement Lord denham n'est pas encore mort, mais on n'en donnerait pas quatre sous.

Depuis le fameux triomphe de Mr. Black, la procession qui a causé le plus de sensation est sans contredit celle du bœuf gras. En voyant ce bœuf gras, on ne s'empêche de réfléchir à Mr. Black et de gémir sur les rôles différents que deux personnages jouent dans l'existence de ce pays. Le bœuf gras est et se propose de faire cesser notre carême en se laissant mettre en quatre et le plus grand bien du public. Mr. Black n'est pas un bœuf gras tant s'en faut, car il est passablement maigre ; aussi pense-t-on qu'au lieu de nous décaiser il va sans doute s'occuper de nous dégraisser de son mieux au profit du gouverneur dont il est déjà le serviteur public particulier. N'importe, après la sentence vient le salut. Quant à moi pour le moment je dis : Hors le bœuf point de salut. Avec lequel j'ai bien l'honneur de vous saluer.

## HOTEL DE TEMPERANCE DE ST. ROCH.

Le soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a changé sa demeure et qu'il est maintenant dans cette grande et spacieuse maison ci-devant la propriété de Mr. CHÉZ CAZEAU, père, en front du Parc du Roi, où il aura constamment en mains toutes sortes de Syrops, Custard, Crème à la glace, et Pâtisseries de toutes sortes.

Il se propose aussi d'ouvrir une chambre de lecture, où l'on trouvera tous les papiers-nouvelles

\*ETIENNE MAHEUX.

Québec, 7 Avril 1841.

MAGASIN DE CHAPEAUX DE QUÉBEC,  
EN GROS ET EN DETAIL.

UN ASSORTIMENT GÉNÉRAL DE CHAPEAUX DE CASTOR FINS, SUPERFINS,  
*ELASTIQUES ET A L'ÉPREUVE DE L'EAU,*  
AU PLUS BAS PRIX.

A U S S I :—

Un Assortiment de Casquettes de Drap,  
CHAPEAUX DE PALMIER COUVERTS EN SOIE CIRÉE.

*Couverts de Chapeaux et de Casquettes, Parapluies, Stocks, Gants, Bractelles,  
Palettes de Casques, Jugulaires, (Straps) &c. &c.*

J.-B. Corriveau,

No. 15, rue Lamontagne; second magasin après la Porte de la Basse-Ville.  
Québec, 12 Avril, 1841.

## LEÇONS DE

Langue Italienne, de Guitare, et de Calligraphie.

SIGNOR F. X. PORCELLI a l'honneur de prévenir le public de cette ville, qu'il enseigne l'ITALIEN grammaticalement, l'ÉCRITURE commerciale et ornementale dans toutes les branches, et la GUITARE avec ou sans musique écrite, d'après un système qui lui est propre et au moyen duquel il a obtenu déjà des résultats très satisfaisants.

SIGNOR PORCELLI a acquis par une expérience pratique une méthode certaine d'enseignement; il espère que la modicité de ses prix, son attention et sa ponctualité lui vaudront la continuation de l'encouragement favorable qu'il a déjà reçu depuis son arrivée à Québec.

Il donne des leçons à domicile ou chez lui, Rue du Jardin, au-dessus du Bureau de P. P. mondou, Écr. Avocat, Haute-Ville.

Québec, 8, Avril, 1841.

## AUX JURISCONSULTES.

On offre à vendre la collection complète des STATUTS PROVINCIAUX, Lois, Ordonnances etc. depuis l'établissement de la constitution, jusqu'à l'époque actuelle. S'adresser à ce bureau.